

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

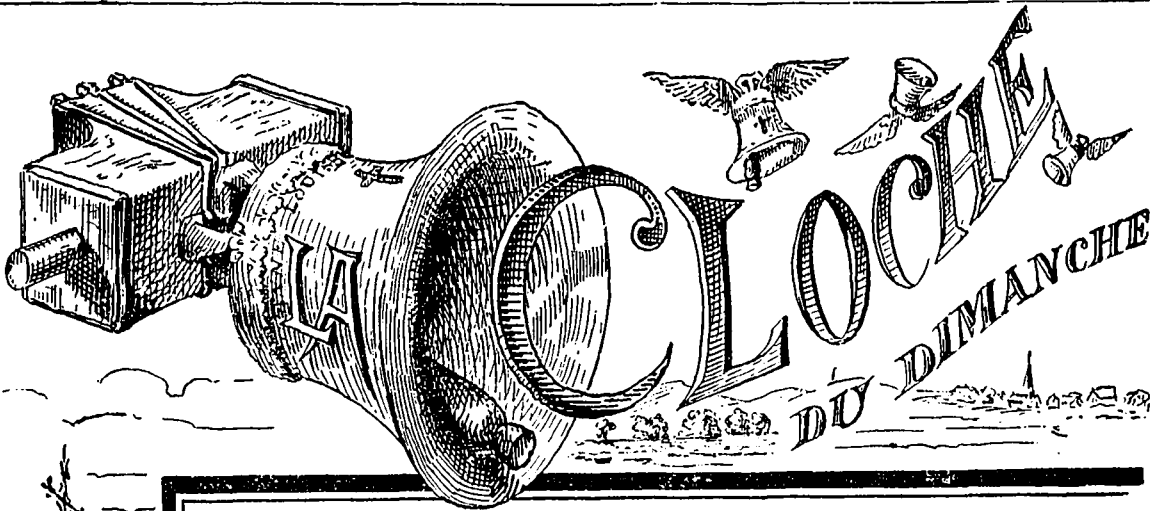
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

UN SOU LE NUMERO.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 2.

Pour le Canada et les Etats-Unis. 50c.
par année.

Pour Montréal, - - - - - 75c

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00
par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re inser-
tion. Pour les insertions subséquen-
tes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances à
G. VEKEMAN,
B. P.—2177.



SCENE DE CANNIBALISME.

NOTRE FEUILLETON

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'un feuilleton écrit spécialement pour la CLOCHE. Nous espérons qu'il sera lu avec plaisir par tous nos abonnés.



A. MORISSETTE PHOTOGRAPHE

SAR

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Editée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33

MONTREAL

JEUDI, 21 OCTOBRE, 1897.

A NOS CONFRESSES

Nous remercions sincèrement tous nos Confrères qui ont bien voulu nous accorder l'échange et surtout ceux qui ont salué avec sympathie la naissance de la CLOCHE.

A NOS AMIS

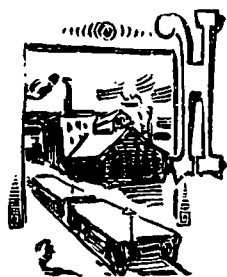
Nous remplissons un devoir bien doux en remerciant les nombreux amis qui sont venus à nous à notre premier appel. Nous voudrions surtout citer les noms de deux généreux bienfaiteurs de notre humble entreprise; le premier a su, par ses démarches, réunir la somme nécessaire pour éditer les premiers numéros de LA CLOCHE; le second nous a envoyé le prix de soixante abonnements. A notre grand regret, ces hommes de cœur qui comprennent si bien l'utilité de la presse catholique, veulent garder l'anonyme. Ils comptent sur une autre récompense que nos faibles louanges. Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs.

Si nos Lecteurs le veulent, LA CLOCHE aura un succès extraordinaire. Plus nous aurons d'abonnés et plus nous aurons à cœur de rendre notre petite revue utile et amusante. Faisant tout le travail nous-même, nous n'avons pas de grandes dépenses à rencontrer et toutes nos ressources peuvent être consacrées à notre publication.

A l'œuvre donc, Zélatrices et Zélateurs, travaillons avec courage

et persévérance, afin que NOTRE petite revue puisse bientôt augmenter le nombre de ses pages.

LA FIN DU MONDE



EUREUX les mortels dont la conscience est en paix ! Un écrivain allemand quelque peu lunatique mais grand savant, annonça comme prophète la fin du monde. Il va donc plus loin que l'Edouard Drummond, qui ne prédit que la fin d'un monde, du monde des tripoteurs, des vendus et de leurs victimes. Soit dit en passant, si les prévisions du hardi pourfendeur des abus de cette triste fin de siècle se réalisent, il y aura amplement de la place pour ceux qui resteront sur la terre. Car si les tripoteurs, les vendus et leurs victimes viennent à disparaître, la population du globe serait bien éclaircie.

A présent, supposons pour un moment que le prophète tudesque ne se trompe pas. Dans ce cas, bons ou mauvais, savants ou ignorants, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, faisons nos paquets !

Je sais pas : Faisons notre testament, car à quoi bon, puisque nul de nous n'aura des héritiers ? Pour moi personnellement, ce dernier détail n'a aucune importance. Journaliste indépendant depuis l'époque pas mal éloignée de ma jeunesse, inutile de dire que je ne possède pas même de quoi me faire enterrer. Ceci encore est un détail insignifiant, puisque nous allons partir tous par le même train.

-- Mais, dit-on, la fin du monde a déjà été annoncée si souvent ! Pourquoi croyez-vous que ce grand événement va se produire à bref délai ?

Je le crois, un peu parce que c'est écrit, et beaucoup parce que j'ai vu par centaines, autour de moi, les signes précurseurs du cataclysme final.

Qu'a-t-on vu lors du déluge ?

Noé, le bon vieillard, averti par Dieu, se mit à construire une arche, dans laquelle il devait trouver le salut pour lui, pour sa famille et pour un couple de tous les oiseaux et de tous les animaux dont la race n'était pas condamnée. Quant aux poissons, pas n'était besoin de songer à eux : ils allaient se trouver à une fête qui ferait époque dans leur histoire ; les baleines et les autres sujets du vaste empire aquatique pourraient prendre leurs ébats dans les vallées où bondissaient naguère les buffles et les autruches, au-dessus des plus hautes montagnes, dont l'aigle seul avait vu la cime de près.

Noé travaillait donc à l'arche du salut. Or, les libre-penseurs, la tourbe des vivours et des noceurs, les prétendus beaux esprits se moquaient de lui et de ses salutaires avertissements. On fut sur le point de lui faire un mauvais parti ; les plus modérés le traitèrent de maniaque.

Mais la farce prit fin, les éclats de rire s'éteignirent, lorsque, toutes les écluses ouvertes, la terre se couvrit d'eau. La foule effrayée grimpa sur les arbres, escalada les hauteurs et tendit en vain les bras vers l'arche qui voguait paisiblement sur les flots.

Ne voyons-nous pas à peu près la même chose aujourd'hui ? Un saint vieillard, le Souverain Pontife, dit à tous les peuples de la terre : " A l'ombre de la Croix, et nulle part ailleurs, vous trouverez le salut." Les vrais chrétiens l'écoutent et s'efforcent de suivre fidèlement les salutaires enseignements de l'Eglise. Toutes les oreilles ne sont pas fermées à la vérité, tous les cœurs ne sont pas fermés à la grâce, la divine semence de la parole de Dieu ne tombe pas toujours sur la pierre ou parmi les ronces... Mais combien sont grands et universels les ravages de l'incrédulité ou de l'indifférence en matière de religion !...

Gato qui voulait en remonter à son curé a fait souche ; sa postérité est nombreuse comme les étoiles du ciel. Le rationalisme envahit tout, pénètre partout, et comme l'ivraie maudite, étouffe le bon grain. On ne se soumet plus à l'autorité du Pape, on censure les évêques, on se moque des prêtres.

Pour se croire infallible, on ne se donne plus même la peine d'étudier les faits que l'on critique, les causes que l'on juge. Le respect de la vieillesse, de la science et de l'expérience n'existe plus. Les enfants se croient plus sages que leurs parents, les ignorants veulent faire la leçon aux savants. Plus de vie de famille : chacun tire de son côté, vit comme il lui plaît, veut l'indépendance et le droit d'agir à sa guise.

Et puis, est-on encore bien loin de la corruption qui régnait avant le déluge ? Que ceux qui ne veulent plus de religion, mais qui croient encore à la science humaine, consultent les médecins. Ils apprendront que le vice exerce partout ses ravages et nous prépare des générations déçues, avilies, prêtes à tout, sauf aux nobles entreprises et aux généreux dévouements.

Cependant, on peut le constater, les exceptions sont encore très-nombreuses. A côté de l'armée du mal il y a toujours l'armée du bien. Le Souverain Pontife est toujours à son poste, et sa voix, qui retentit par tout l'Univers, rencontre encore des cœurs avides de vérité.

Mais le mal est grand et les flots d'iniquité menacent de submerger la terre.

Malheur à nous, si la balance vient à pencher du mauvais côté !

Que la fin du monde soit proche ou éloignée, il est grandement temps pour beaucoup de mortels de rentrer en eux-mêmes et de réformer leur vie.

Commençons par renoncer aux mauvais romans et aux mauvais journaux qui inondent malheureusement nos villes et même

nos campagnes Refusons toute confiance aux soi-disant philosophes qui prêchent plus ou moins ouvertement cette doctrine néfaste de l'impie Voltaire : "La paix de l'âme gît dans la négation de Dieu."

Soyons chrétiens dans la pleine acception du mot, il y aura profit moral et matériel pour nous-mêmes et pour la Société.

JEAN DES ERABLES.

NOS FÉLICITATIONS

Le PIONNIER de Sherbrooke, vient d'entrer dans sa trente-deuxième année. Notre confrère a bonne mine malgré son grand âge, et il paraît disposé à vivre de longues années encore, ce que nous lui souhaitons de tout cœur.



Agriculture et Colonisation.



N'a beau vanter nos progrès modernes, au point de vue du bien-être matériel, nos ancêtres étaient plus avancés que nous

Ils avaient sans doute moins de ces choses inutiles, parfois même nuisibles, qui sont devenues un véritable besoin pour la plupart d'entre nous. Mais ils avaient aussi moins de dettes, ce qui est un des meilleurs moyens de dormir en paix et de vivre libre et indépendant.

Aux temps les plus reculés, nous voyons que les cultivateurs étaient plus que les autres membres des tribus ou peuplades à l'abri du besoin.

Ouvrons la Bible, et nous y verrons que les hommes les plus célè-

bres, les plus puissants, cultivaient la terre et prenaient soin de leurs troupeaux.

Gédéon battait son blé au moment où l'ange vint lui annoncer qu'il sauverait le peuple d'Israël.

Le roi Saül conduisait une couple de bœufs quand on vint le prévenir du danger où se trouvait la ville de Jabez en Galaat.

Lorsque par ordre de Dieu Samuel fit appeler David pour le sacrer roi, celui-ci gardait son troupeau. Et, monté sur le trône, l'immortel auteur des Psaumes ne rougissait pas de ses humbles travaux d'autrefois. Ses enfants organisaient des fêtes et des réjouissances à l'époque de la tonte des moutons, et il y assistait.

Elisée, le saint prophète, avait, dans sa jeunesse, labouré le champ paternel.

Ce que nous voyons chez les Israélites, nous le voyons également chez les Grecs et chez les Romains.

Homère parle continuellement de rois et de princes vivant des fruits de leurs terres et de leurs troupeaux. Hésiode a fait un poème pour glorifier les travaux des champs, qu'il appelle "l'unique moyen de subsister et de s'enrichir honnêtement", et il blâma son frère de "vouloir vivre aux dépens d'autrui en plaidant des causes et poursuivant des affaires."

Les Romains, qui soumièrent l'Italie et marchèrent à la conquête du monde, étaient presque tous cultivateurs. Caton le Censeur, qui a passé par toutes les charges de la République, gouverné des provinces et commandé des armées; Caton, le grand orateur, le savant juriconsulte, le profond politique, a écrit un traité d'agriculture. Les détails les plus minutieux qui apparaissent à chaque page de cet écrit prouvent que Caton connaissait à fond l'art de cultiver la terre et d'en tirer d'abondantes moissons.

Dans certaines contrées de la vieille Europe on voit encore de nombreux vestiges des fameuses

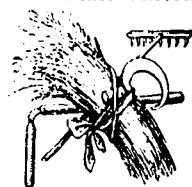
voies romaines qui, toutes, traversent les terres les plus fertiles, preuve évidente que César et ses généraux savaient faire un choix judicieux et commencer le défrichement des pays conquis par les endroits les plus favorables.

Les auteurs anciens nous disent encore que les Hébreux, les Grecs et les Romains qui vivaient longtemps avant l'ère chrétienne, connaissaient à fond la culture intensive et l'on voit souvent des tribus très nombreuses se tenir longtemps et vivre largement dans une contrée peu étendue, grâce à la bonne culture de leurs terres dont ils entretenaient soigneusement la prodigieuse fécondité.

Et ce n'étaient pas les hommes seuls qui, dans ces divers pays, s'occupaient des travaux des champs. On voit Rebecca, fille riche, portant sur ses épaules de grandes cruches d'eau, Rachel prenant soin des troupeaux de son père, Ruth glanant dans le champ de Booz, et beaucoup d'autres femmes et filles, qui, malgré leur haut rang et leur beauté, ne s'imaginaient pas que le travail manuel pouvait les avilir.

On aura beau dire et beau faire, il faudra bien que l'on revienne à ces mœurs patriarcales : le salut est là.

JEAN LACHARRUE.



TRAIT DE CHARITÉ

Un saint prêtre de Paris, l'abbé Bernard qui le peuple reconnaissant appelait le pauvre Prêtre tout en l'honorant comme un apôtre de la charité, se présenta un jour chez un homme très riche, dans l'espoir d'obtenir quelque secours pour ses grands amis nécessiteux. Reponné avec dureté, il insista humblement. Nouvelle rebuffade. Il se représenta une troisième fois et reçut un soufflet.

— Ceci est pour moi, dit-il avec le plus grand calme ; à présent, donnez-moi quelque chose pour mes pauvres.

Nous trouvons ce fait édifiant dans un livre imprimé au commencement de ce siècle. L'auteur ne dit pas si l'avare a fini par ouvrir son cœur à la pitié, mais nous penchons pour l'affirmative, car la vraie charité opère des miracles.



LE ROI DE SUEDE.

LE ROI ET LA REINE DE SUEDE.

Bernadotte, le général de Napoléon Ier, maria son fils avec Joséphine de L. uchtenberg, fille du prince Eugène, l'ancien vice-roi d'Italie. De ce mariage naquit le roi actuel de Suède et de Norvège, qui célébra le 18 septembre dernier son jubilé de 25 ans de règne.

Le roi Oscar, merveilleusement doué par la Providence, a toutes les qualités pour se faire remarquer non-seulement parmi les princes, mais encore dans ce qui s'appelle l'élite intellectuelle même de notre temps.

Grand ami des lettres, il a écrit des livres d'un réel mérite, et il passe pour le premier orateur de son royaume.

Le roi Oscar a épousé, en 1857, la princesse Sophie de Nassau, née le 9 juillet 1836.

Il y a des malheureux qui nient l'âme et l'immortalité ; ils se donnent beaucoup de mal pour n'être que des bêtes.

LES CANNIBALES

La gravure de notre première page représente une scène de cannibalisme aux Iles Salomon. Les sauvages ont massacré des explorateurs européens et ils se disposent à les manger.

Nos vaillants missionnaires qui pénètrent dans ces contrées si peu connues encore pour y prêcher l'Évangile, marchent volontairement au-devant du martyre. Plus un poste présente de dangers, plus les apôtres de la foi montrent d'empressement à s'y rendre. Et cependant il y a des écrivains qui mettent en doute leur dévouement et se permettent d'attaquer la Religion qui inspire ces actes d'héroïsme. Ces infâmes détracteurs sont plus méprisables que les cannibales.

GLANAGE

Fernand Cortez partit en 1518 pour la conquête du Mexique.

— Ce fut en 1515 que l'on commença en France à pendre les condamnés à mort.

— Vincent Galilée inventa en 1149 le pendule ou balancier des horloges.

— Au Maroc, il n'y a pas de journaux ; c'est, dit-on, le pays du monde où il y a le moins de menteurs.

— Certains Indiens possèdent une substance secrète qui leur permet de rester de trente à quarante jours sans manger. C'est ça qu'il faudrait dans les maisons de pension.

— Une des mines de cuivre les plus remarquables du monde se trouve en Suède. On l'exploite depuis plus de 800 ans.

— La première école vétérinaire fut fondée à Lyon, France, le 16 février 1762.

— Les perles fines ont été en grande estime en Europe jusqu'à la fin du XVII^e siècle. En 1686 un Français, nommé Jacquin, trouva le secret d'imiter parfaitement les perles fines, qui perdirent ainsi beaucoup de leur valeur.

— On ne donne le titre de Pères de l'Église qu'à ceux des auteurs ecclésiastiques qui ont écrit dans les douze premiers siècles de l'ère chrétienne. Ceux qui ont écrit depuis sont appelés Docteurs.

UN CONSEIL PAR SEMAINE.

Aux personnes qui mènent une vie sédentaire, nous recommandons l'usage de l'Eau minérale de l'Épiphanie. Les médecins les plus éminents du pays la recommandent aussi dans les maladies du foie, du tube digestif, des reins, de la peau, la scrofule et le rhumatisme. C'est le meilleur dépuratif connu dans les maladies diathésiques.

En vente au N. 1699, rue Notre-Dame, Montréal.

LA PECHE AU REQUIN



L n'est pas bien gai, quand on fait un voyage sur l'Océan, de se promener continuellement sur un plancher incliné tantôt d'un côté, tantôt de

l'autre ; surtout lorsqu'on n'a pas le pied marin, cet exercice manque d'attraits. On peut aussi lire, causer, regarder les vagues, compter les mouettes, ces patientes mais peu joyeuses compagnes des navigateurs. Mais tout cela finit par lasser les plus stoïques. Inutile de dire que le moindre incident qui vient changer la vie monotone des passagers est le bienvenu. Aussi, quelle joie, lorsque tout à coup un matelot s'écrie :

— Un requin !

Immédiatement tout le monde est sur le pont. Si la mer est calme et si les manœuvres n'exigent pas le concours de tous les bras, le capitaine permet à quelques hommes de pêcher le squale.

On prépare à la hâte un émerillon, hameçon formidable amorcé d'un gros morceau de lard et attaché à une amarre solide, et on le lance à la mer.

Le requin est le plus vorace des poissons, le plus glouton des êtres. Il attrape tout ce qu'on lui jette, et il s'en régale, pourvu que son large gosier puisse livrer passage à la proie. Bouts de cables, boîtes à conserves, vieilles boîtes, tout lui est bon. Si un pauvre marin tombe à la mer, il trouve bientôt son tombeau dans le ventre du monstre.

A peine le lard tentateur a-t-il touché l'onde amère, que le requin le happe et cherche à l'avaloir. Mais, halte-là, mon garçon, tes farces sont finies. L'émerillon s'est enfoncé profondément dans sa mâchoire, et, il a beau se débattre, il est pris et bien pris. On le traîne



LA REINE DE SUEDE.

ainsi jusqu'à ce que l'épuisement de ses forces l'ait rendu moins dangereux, puis on le hisse à bord. Là il se démène encore avec furie et il peut être dangereux de l'approcher de trop près. Mais les voyageurs en pantoufles qui ont fait le tour du monde sans quitter leur salon, se moquent du public lorsqu'ils racontent que les requins capturés défoncent le bordage des navires. Ils ne donnent certainement aucune preuve de joie, cela est tout naturel, et leurs soubresauts tiennent les curieux à distance.

Cependant un hardi matelot l'a bientôt condamné à l'immobilité en lui coupant la queue d'un bon coup de hache ; après quoi le boucher du bord l'éventre et le vide. Sa

vitalité est extraordinaire et son cœur, conservé dans l'eau de mer, palpite longtemps après la mort du monstre.

LA MEDITATION

Un curé de campagne, venant de faire un sermon sur la méditation, rencontra une fille très pieuse mais qui, ne sachant pas lire, lui demanda comment elle, pauvre ignorante, pouvait jamais apprendre à méditer.

— Cela est très facile, répondit le prêtre ; récitez votre "Pater" et arrêtez votre pensée sur chaque parole que vous prononcerez.

Plusieurs jours après il revit la même enfant et lui demanda où elle en était de ses prières.

— Je suis toujours à notre Père, répondit-elle ; quelles idées de la grandeur, de la puissance et de la bonté de Dieu renferment ces deux mots !

Beaucoup de savants prient et méditent moins bien que cette humble fille des champs.



DIOGÈNE A LA RECHERCHE D'UN HOMME.

Diogène était de Sinope, dans l'Asie-Mineure. Il naquit l'an de Rome 341, (414 avant Jésus-Christ). Chassé de son pays, il se retira à Athènes, ville grecque, où il fit des études. Il embrassa une pauvreté volontaire, ayant pour demeure un tonneau et pour tout meuble une écuelle. Encore jeta-t-il cette dernière, après qu'il eut vu un enfant buvant dans le creux de sa main.

Il se promenait un jour en plein soleil, une lanterne à la main et regardant de tous côtés.

— Que fais-tu donc, Diogène ? lui demanda un passant.

— Je cherche un homme, répondit le philosophe.

De son temps, comme aujourd'hui, les hommes, les vrais, étaient rares.



L'ART CULINAIRE

Ils sont donc mariés ! Un peu jeunes peut-être, mais ils ont si souvent déclaré qu'ils étaient capables de conduire leur barque avec sagesse et prudence, que, des deux côtés, les parents ont fini par donner leur consentement.

Tout marche bien les premiers jours. Fiers de s'entendre appeler "Madame", Lisette a

un air sérieux et capable qui lui sied à ravir. Paul est rangé comme un chronomètre et ses joyeux compagnons d'autrefois cherchent en vain à le faire dévier de la ligne de conduite qu'il s'est tracée. Il marche à pas comptés, arrive à son bureau juste à l'heure, s'en retourne chez lui sans perdre une minute en chemin, prouve en un mot qu'il veut être le modèle des maris.

Le jeune couple s'est assuré, pour quelques semaines, les services d'une très-bonne "servante générale". Je dis pour quelques semaines, car Madame veut faire elle-même son ménage, dès qu'elle aura eu le temps de compléter l'aménagement et l'embellissement de sa petite mais coquette habitation.

Au bout de huit jours, la servante remet son tablier. Elle prétend avoir pour cela des motifs sérieux : les deux belles-mères ont essayé de lui faire la leçon, et, cela, jamais ! Une passerait peut-être, mais deux !

Lisette ne se désolé pas. Elle a du courage et se croit la femme forte de l'Évangile et la fileuse de laine dont parle Virgile. Quand son mari reviendra ce soir, il trouvera un souper magnifique, des plats succulents préparés par sa chère petite femme passée d'embellie cuisinière modèle.

Voyez comme elle trotte ! Elle épluche des légumes, ouvre des pots de conserves, écume la soupe, retourne un gros poulet et l'arrose de graisse, pétrit la pâte pour une superbe tarte aux pêches, consulte un livre de cui-

aine aux recettes nombreuses et compliquées, se brûle les doigts, soupire, puis sourit en pensant à son prochain triomphe.

La table est dressée ; tout est bien en règle. La bonne petite ménagère a même placé, tout au milieu, entre deux corbeilles de fruits, un gros bouquet de fleurs naturelles qui embaument la salle à dîner.

Des pas pressés se font entendre, la porte s'ouvre...

— Bonjour ma chère !

— Bonjour mon Paul !... As-tu bon appétit ?

— Une vraie faim de loup.

— Tant mieux ! Tu vas souper comme un roi, et c'est ta petite femme qui a tout préparé.

Et de raconter tout au long l'histoire de la servante qu'on a congédiée, du mal qu'on s'est donné — oh ! avec la plus grande joie du monde — pour prouver qu'on sait se tirer d'affaire toute seule, et ceci, et cela, charmants petits riens qui amusent tant... lorsqu'on est jeune et qu'on n'a pas encore reçu la visite des épreuves et des contrariétés.

Mais, d'où vient cette fumée ? La maison est-elle en feu ? Non, heureusement, mais la soupe a eu le temps de s'évaporer jusqu'au fond, et la belle tarte aux pêches, qu'on a oubliée de retirer du four n'est plus qu'une immense braise.

— Sauvons au moins le poulet, dit le mari qui voit perler les premières larmes aux yeux de sa douce compagne. Saprستي, ma chère, les débuts comme cordon bleu ne sont guère brillants. Ton poulet n'est pas frais.

— Tu es bien difficile, Paul ; comment, ce poulet n'est pas frais ! Maman l'a tué hier matin.

— Ah ! je vois ce que c'est...

— Quoi encore ?

— Tu as oublié de le vider.

On eut pour couper des tartines, des œufs et quelques fruits. Quand on est jeune et heureux, cela fait encore un bon souper.

Paul a bon cœur. Au lieu de tourmenter sa petite femme, il la console. Mais en sa qualité de futur homme sérieux, il se croit le droit de faire un peu de .. pédagogie.

— On t'a appris beaucoup de bonnes choses, ma chère amie, mais avoue franchement qu'on a eu tort de ne pas t'apprendre un peu de cuisine.

— Tu as raison, Paul.

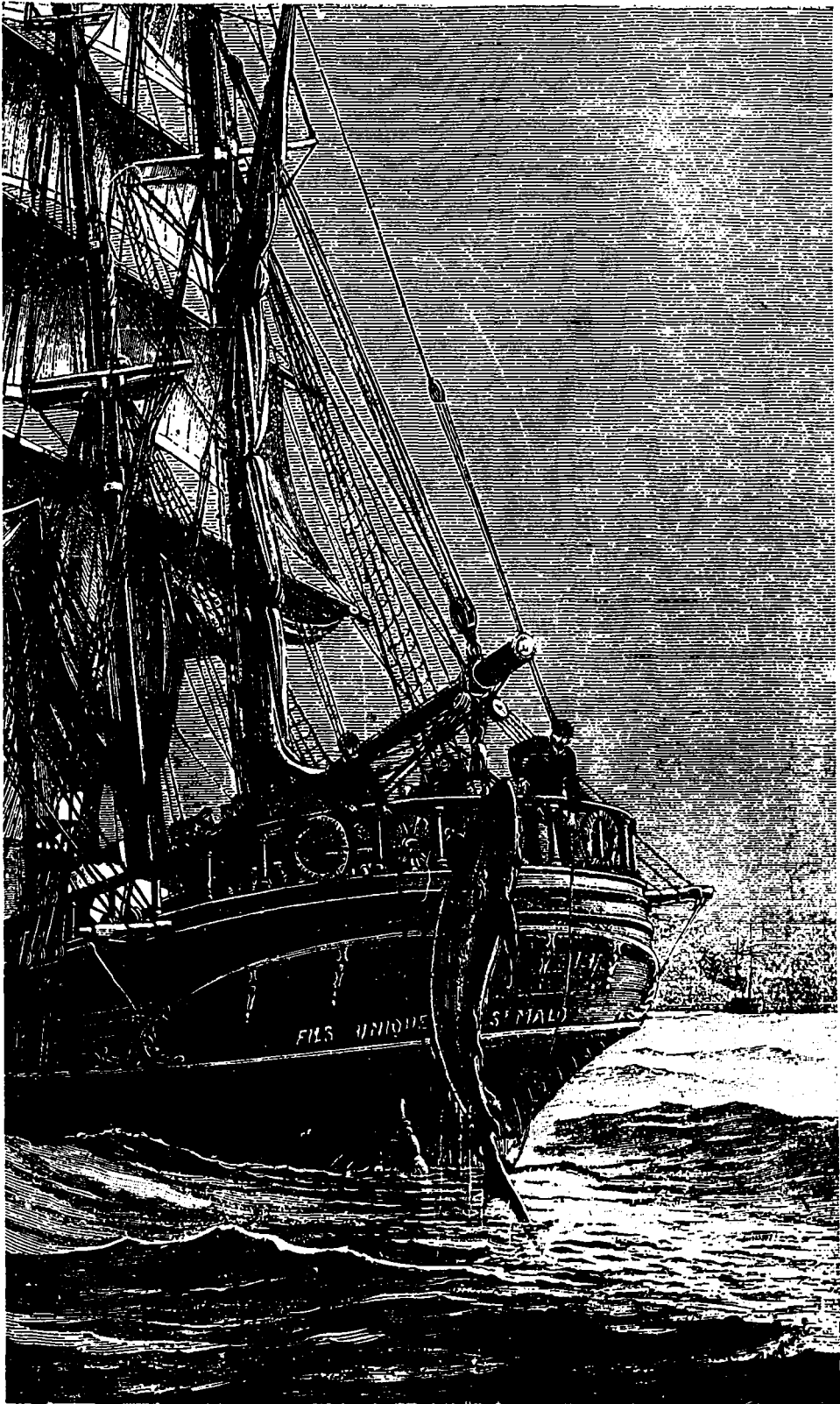
Tout est bien qui finit bien.

JEAN LEFRANO.

On regrette souvent d'avoir trop parlé ; on regrette rarement d'avoir gardé le silence.

BIBLIOGRAPHIE

En vente au bureau de la Cloche : *Les Bienfaiteurs du Canada. Prêtres et Religieux*, par Jean des Erables. 1 exemplaire, 15 c. 12 ex. \$1.00.



LA PÊCHE AU REQUIN. (Voir le texte page 5.)



LE ROI ET LA REINE DE SIAM.

Aimable Lectrice et cher Lecteur, j'ai l'honneur de vous pré-senter Sa Majesté Phra Paramindr Maha Chulalongkora Bani, nohr Dhebya Maha Phra Tschula Tchora Klan Tchan lu Hue Phou-jin Sayam Lao Pen Radschah Tiranachi Haang Malava Pradhet Prosper Procule, roi de Siam.

Vous trouverez peut-être le nom un peu long. Je ne puis rien y faire. Par exemple, si j'étais le parrain du roi, je garantis qu'il porterait un nom plus court et surtout plus chrétien.

A quelque chose malheur est bon. Mon ami le Docteur X m'assure qu'on fait passer le mal de dents le plus tenace en prononçant quarante-deux fois de suite et sans se tromper

les noms et prénoms de la Majesté siamoise.

La Reine s'appelle tout simplement Sawang Waddhana : elle est âgée de 35 ans et son mari en a 41.

Les grands journaux parlent beaucoup de ce couple royal et en disent du bien. Je voudrais pouvoir en faire autant, mais je n'aime pas les rois qui se font photographier avec un sabre au côté.

Quant à la reine, elle a l'air bonne fille ; cependant elle ferait bien de laisser son costume de bicycliste.

Enfin, les voilà... Ils font actuellement une tournée en Europe, et il paraît qu'ils désirent faire avec la France un traité qui assurerait la paix et l'amitié entre les deux

peuples... pour longtemps, sinon pour toujours.

Cela, par exemple, c'est une heureuse idée et j'en souhaite de tout cœur la réalisation. La première fois que j'irai fumer une pipe chez M. Faure, je mettrai l'épaulé à la roue. Quand il s'agit de faire la paix, je ne refuse jamais mes services.

ENIGME

Le Pape ne le voit jamais, le roi le voit rarement et l'ouvrier le voit tous les jours.

Une prime sera tirée au sort entre les abonnés qui nous auront envoyé une bonne réponse avant le 3 novembre prochain.

CROYANTS ET INCREDULES.

Le JOURNAL reproduit les lignes suivantes d'une feuille maçonnique belge :

“ Une dame des environs de Marchienne-au-Pont, étant en voyage, vint à perdre son coupon. Aussitôt qu'elle s'en aperçut, elle invoqua saint Antoine, lui promettant que si elle retrouvait son coupon, elle donnerait un pain aux pauvres et ferait insérer le fait dans le bulletin de la “ Charité. ”

“ Entre temps elle approche du terme de son voyage ; elle descend, se présente à l'employé chargé du contrôle. O prodige ! “ son coupon l'avait précédée. ”

Et le JOURNAL ajoute :

“ Tout commentaire serait superflu. ”

En effet, tout commentaire est superflu. On croit ou on ne croit pas aux miracles.

On rencontre partout et en grand nombre de braves gens — pas bêtes du tout — qui y croient. Et c'est grâce à ceux-là que l'œuvre du Pain de Saint Antoine est si florissante et que ces milliers de vieillards et d'orphelins pauvres ont du bon pain blanc à manger.

Maintenant, le journal belge qui a su faire une “ plaisanterie ” avec un simple “ fait divers, ” raconte la chose à sa manière, omettant de dire ce qui peut diminuer la valeur de son “ trait d'esprit. ”

La dame en question avait perdu son coupon ou ticket à Bruxelles. Puis, après avoir fait son vœu, elle avait pris le train ordinaire, qui s'arrête à toutes les gares. Son billet ayant été trouvé au moment de son départ, le chef de gare le remit au conducteur du train express, qui le déposa à Marchienne avant l'arrivée du train ordinaire.

Le journal catholique auquel nous empruntons ces détails, ne crie pas au miracle. L'Eglise seule a le droit de prononcer en pareil cas. Mais il constate que la bonne dame a invoqué Saint Antoine, lui demandant de lui faire retrouver son coupon ; qu'elle l'a retrouvé en effet et que, reconnaissante, elle a donné du pain aux pauvres.

Rira qui voudra de cette naïve dévotion et de cette touchante charité ; les pauvres en profitent et ils n'en rient pas.

Et la Société, comme l'a dit Lamartine, aura toujours moins à craindre de ceux qui croient et prient que des incrédules.

PETITES NOTES.

On rencontre chaque soir, surtout dans nos faubourgs, des hommes jeunes encore qui s'en vont de porte en porte, de préférence dans les cours et les impasses, pour y demander à manger. Dans une maison de Mile End il s'en est présenté jusqu'à trois le même soir. Ces mendiants sont ils vraiment tombés dans la misère par suite du manque de travail, ou bien, sont-ce des aventuriers à la recherche d'un mauvais coup à faire ?

Quand ils trouvent des hommes au logis, ils abrègent leur visite ; mais on voit d'ici la frayeur des femmes et des jeunes filles à l'arrivée de ces visiteurs inconnus. La police devrait faire la chasse à ces voleurs nocturnes.

On constate que le niveau du St-Laurent baisse continuellement. Rien d'étonnant, a dit un farceur, on fait tant de vin en ce moment. Il y a cependant de braves gens qui font du vin sans eau. Nous en reparlerons.

Certains journalistes (?) semblent avoir décidé de faire tout en leur pouvoir pour mériter le mépris des honnêtes gens. Ils ne sauraient répondre à un contradictoire sans l'insulter grossièrement.

Il en est d'autres, et cela est plus grave, qui écrivent, font imprimer et colporter des choses tellement obscènes, que dans beaucoup de pays la police s'en mêlerait.

Apostolat de la presse !

Il devrait être défendu de publier des écrits sans nom d'auteur.

Les sténographes du Palais de Justice de Montréal se sont mis en grève. Nous n'avons rien à dire à cela, mais il y a une autre grève que nous voudrions voir éclater avec un ensemble parfait : celle des plaideurs.

C'est ça qui serait drôle !

A propos d'un banquet aux huitres qui a eu lieu à l'Université Laval, la PRESSE publie un rapport qui ne fera pas plaisir aux étudiants.

LES NOUVELLES n'us souhaitent de sonner la CLOCHE bien longtemps. Merci. Nou-

espérons la sonner le jour où notre aimable confrère célébrera son 25^{me} anniversaire.

Guizot, un protestant, parle comme suit à propos de la Religion dans l'éducation :

“ En parlant de la Religion dans les Ecoles, je n'entends pas seulement par là que l'enseignement religieux doit tenir sa place et que ses pratiques y doivent être observées. Un peuple n'est pas élevé religieusement à de si petites et mécaniques conditions. Il faut que l'éducation soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toutes parts. La Religion n'est pas une étude ou un exercice auquel on assigne son lieu et son heure. C'est une foi, une loi qui doit se faire sentir constamment et partout, et qui n'exerce qu'à ce prix, sur l'âme et sur la vie, toute sa salutaire action. ”

Après M. Ls. François, des *Nouvelles* voilà M. Léon Ledieu, du *Monde Illustré*, qui dit leur fait aux pauvres innocents qui croient avoir trouvé le Péron lorsqu'ils ont lancé à la tête d'un adversaire cette suprême insulte : “ Vous êtes un importé. ”

Quand on n'a que cela à dire, on est bien faible. Aussi admirons-nous nos confrères des *Nouvelles* et du *Monde Illustré* qui tirent leur poudre aux moineaux. Nous allions dire : “ aux punaises, ” mais nous avons promis d'être polis.

BOITE AUX LETTRES.

Jean H. — L'histoire du Thermomètre est bonne. Remise à la semaine prochaine.

Windsor. — La causerie sera d'actualité la semaine prochaine. Envoyez notes.

Rév. M. B. — La lettre avec les \$5.00 est bien arrivée ; c'est ma réponse qui s'est égarée. Il vaut encore mieux comme cela. Reçu \$1.00 pour abonnement. Merci.

Ami. — Merci pour votre envoi et surtout pour votre bonne lettre. Nous avons envoyé immédiatement la CLOCHE aux adresses indiquées. Vingt hommes comme vous, et nous ferons des merveilles.

Lucien, Eucher et Melchior. — Quelles nouvelles.

Commandant D. P. — Nous vous enverrons des cartes et des vues. Embrassez pour nous le petit Philippe et Anna.

Mme Louisa D. — Nos félicitations.

LE “ MONDE ILLUSTRÉ. ”

Ce magnifique Revue devient de plus en plus intéressante. On y trouve des écrits instructifs et amusants pour toutes les classes de la Société. Elle publie des portraits et des vues qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Abonnement : une année, \$3.00 ; six mois, \$1.50 ; quatre mois, 1.00. Adresse : 42, Place Jacques Cartier, Montréal.

Necrologie.

La république des Lettres vient de perdre un de ses membres les plus distingués. M. Léon Gautier, le spirituel et vaillant écrivain catholique, est décédé en France, il y a quelques semaines.

Pour faire le portrait de ce courageux défenseur de l'Eglise, nous nous contenterons de citer quelques passages d'une dédicace à son défunt ami, Armand Ravelet :

"Tu aimais comme moi, d'un ardent et impérissable amour, ces chères doctrines romaines que tu as défendues jusqu'à ton dernier soupir et que je veux toujours défendre à ton exemple..."

"Mais on peut aimer le Syllabus et le Concile sans cesser d'être miséricordieux et charitable envers tous ses ennemis comme envers tous ceux de l'invincible Vérité..."

"On peut aimer le Syllabus et le Concile, sans confondre perpétuellement nos querelles politiques, qui sont d'un jour, avec la Religion qui est de l'éternité."

"Le style c'est l'homme," a dit Buffon ; tout l'homme chrétien est dans les lignes qui précèdent.



L'HISTOIRE NATURELLE

L'oncle. — Ainsi donc, P'tit Louis, tu apprends l'histoire naturelle ?

P'tit Louis. — Oui, mon oncle.

L'oncle. — Tu connais le mouton, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'il nous donne ?

P'tit Louis. — Sa laine.

L'oncle. — Et à quoi sert cette laine ?

P'tit Louis. — Sais pas, mon oncle.

L'oncle. — Voyons, avec quoi a-t-on fait tes culottes ?

P'tit Louis. — Avec le vieux pantalon de papa.

ANECDOTES ET FACETIES

UNE EXCUSE.

— Joseph où avez-vous passé votre après-midi ?

— Mais monsieur, j'ai buché du bois.

— O'est faux, on vous a cherché par toute la maison, au jardin et au verger, et on ne vous a pas trouvé.

— Cependant, monsieur, ce que je vous dis est vrai ; j'ai bu chez Dubois.

ILS ETAIENT QUITTES

Un pâtissier dont un poète avait exalté la pâtisserie, crut devoir reconnaître cette honnêteté en lui envoyant un beau pâté posé sur une feuille de l'oeuvre du poète. Celui-ci lui en fit de vifs reproches et lui dit :

— Est-ce ainsi que vous respectez mes écrits ?

— Je ne fais que vous imiter, répondit le pâtissier ; vous avez fait des vers sur mes pâtés je fais des pâtés sur vos vers.

SIROP DE . . .

. . . COQUELICOT . . .

. . . COMPOSE.

Le SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est employé avec succès pour le traitement des affections des voies respiratoires, telles que la TOUX, le RHUME, la BRONCHITE, la LARYNGITE, la GRIPPE, l'ASTHME, la COQUELUCHE et les CATARRHES en général, &c.

Un RHUME ne doit jamais être négligé, car souvent il dégénère en BRONCHITE, et, ce qui est bien pis, quelquefois en PNEUMONIE, en PLEURÉSIE ou en PHTISIE.

Il importe donc d'avoir à sa portée une préparation efficace en même temps qu'agréable à prendre chaque fois qu'un de ces fameux CATARRHES nous envahit.

LE SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est bien cet article indispensable aux familles, pour enrayer de suite le CATARRHE à son début et le guérir radicalement lorsqu'il a déjà fait quelques progrès.

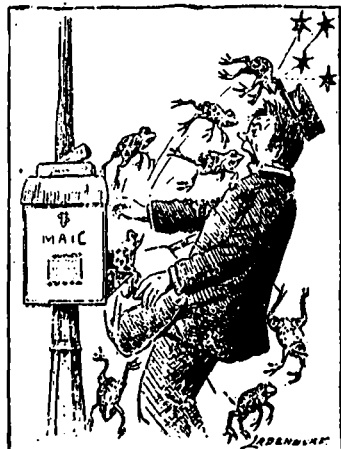
Essayez-le seulement, et vous le trouverez supérieur à bien d'autres. Les Enfants en font leurs délices.

250cts.

SEUL PROPRIETAIRE,

S. LACHANCE, PHARMACIEN.

LA LEGENDE DU FACTEUR.



. . Librairie . .

GRANGER FRERES,**MONTREAL.****1699, Rue NOTRE-DAME, 1699.****OUVRAGES POUR LE MOIS DE NOVEMBRE.**

ANGLARS, Victor (d'). Regrets, espérances et consolations d'une âme chrétienne; in-18, occasion, au lieu de 33 c .15

Les prières ou méditations que ce livre renferme sous une forme heureuse et variée et dans un langage approprié aux hommes du monde, reproduisent tous les sentiments de l'âme chrétienne sortant des égarements de la vie pour se donner entièrement à Dieu. Il y a tant de sincérité dans ces "regrets," tant de bonheur dans ces "espérances," tant de vérités dans ces "consolations," que la lecture en est aussi utile que pleine de charmes.

BERLIOUX, l'abbé. Mois des âmes du purgatoire ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre; in-18, 7me édition .33

La piété des fidèles a su apprécier et remarquer, entre beaucoup d'autres, cet excellent "Mois des Ames," renfermant une méditation avec exemple et prière, et dont il s'est écoulé plus de sept mille exemplaires.

BLOT, R. P. Au ciel on se reconnaît. Lettres de consolation, in-18, 34me édition .25

Lisez ces pages, vous qui pleurez la mort de quelqu'un que vous aimez, que vous aimez toujours. Elles développeront en votre cœur le germe que la foi y déposa, l'espérance de le retrouver près de Dieu, de le reconnaître, de l'aimer encore, et d'en être spécialement aimé. En croissant, en s'épanouissant, ce doux espoir embaumera votre vie d'un céleste parfum, et produira peut-être un fruit de salut. A combien d'âmes, en effet, n'inspire-t-il pas le désir, la volonté, le courage de revenir à une pratique plus exacte des devoirs religieux parce que la religion seule trace et aplanit le chemin de l'éternel rendez-vous ?

BINET, E. R. P. Abandon de

l'âme à Dieu. Consolation des âmes désolées qui sont dans les aridités et les abandonnements, in-18 .15

Excellent livre d'une utilité et d'une consolation précieuses pour les directeurs des âmes, les communautés religieuses, les personnes de piété dans quelque condition que la divine Providence les ait placées.

BOUDREAUX F. J. S. J. Le Bonheur du Ciel, in 12 .63

Ce livre réclame, à bon droit, l'attention de tout le monde. Quel est, en effet, celui qui, croyant à l'existence de ce séjour bienheureux, n'espère pas y arriver un jour ?

BRONCHAIN L. R. P. Le purgatoire abrégé pour les défunts et pour nous. Lectures et prières enrichies d'exemples, destinées à sanctifier le Mois de Novembre, in-18 4me édition .33

Dans cet opuscule, destiné surtout aux âmes pieuses, l'auteur donne les moyens de secourir les fidèles défunts et d'abrégier notre purgatoire, et même d'en être exempt. A cette fin, il a joint les exemples à la doctrine, comme étant plus capables de frapper l'imagination et d'imprimer plus profondément dans les cœurs les sentiments qu'il y veut produire.

CHAPOT F., l'abbé. Pensons au purgatoire, ou nos suffrages pour les morts, in-12 .75

Ce livre a pour objet spécial de s'occuper des moyens d'adoucir les souffrances que les âmes endurent dans le purgatoire, et d'en abrégier la durée.

CRASSET R. P. S. J. La douce et sainte mort, in-12 .63

Ce livre porte le cachet d'une vraie et solide piété et peut être de la plus grande utilité, soit pour les simples fidèles, soit pour les prêtres, dans l'exercice du saint ministère.

POLI, Comtesse de. Les matinées des mères en deuil, in-12 reliure toile, au lieu de 50 c .30

Consolations offertes aux Mères en deuil par des femmes de talent dont les noms sont connus et aimés.

DREXELIUS R. P. S. J. Considérations sur l'éternité, in-12 .75

La pensée de l'éternité nous rappelle sans cesse aux devoirs de notre état, en nous avertissant que c'est maintenant le temps du travail et du mérite.

FAURE P. H. R. P. Les consolations du purgatoire, d'après les docteurs de l'Eglise et les révélations des saints, in-18, 4me édition .50

Toutes les consolations offertes par la religion à ceux que les coups de la mort ont éprouvés se trouvent réunies dans cet ouvrage qui renferme en même temps toute la doctrine de l'Eglise sur le Purgatoire.

HAHN-HAHN Comtesse Ida. Les amants de la Croix, in-12 .50

Nous voudrions voir les "Amants de la Croix," au nombre des livres qui doivent mettre le seau sur une jeune intelligence. Elle apprendrait en lisant attentivement ce remarquable ouvrage à réfléchir sur sa croyance; elle verrait que si de tout temps l'ivraie a tenté d'envahir le champ du père de famille, il ne lui a cependant pas été permis d'étouffer le bon grain. Elle arriverait ainsi à la ferme résolution de combattre avec persévérance et courage les combats du Seigneur, sûre, dût-elle périr dans la lutte, que tôt ou tard le jour du triomphe de Dieu se lèvera pour l'Eglise.

HOFFELISE Comtesse. L'évangile proposé à ceux qui souffrent par l'auteur des Avis Spirituels, in-12, 2me édition .85

(La suite à la page suivante.)

De l'évangile in à travers les larmes et médité sous la pression de la croix, s'échappe une grande lumière. On y puise avec la résignation une force qui rend capable des plus généreux sacrifices.

LESCOEUR, R. P. Le dogme de la vie future et la libre-pensée contemporaine, in-12, 476 pages prix .95

Cet ouvrage se compose de deux parties. La première est une étude critique des doctrines de la libre pensée contemporaine sur la vie future ; la seconde est la reproduction de conférences sur ce sujet prêchées à l'ora-toire.

LOUVET l'abbé. Le purgatoire d'après les révélations des saints, in-12, 3me édition .88

Si nous pensions plus souvent à nos fins dernières, à ce qui nous attend au lendemain de la mort, jamais nous ne pécherions, dit l'Esprit-Saint. C'est précisément pour raviver le souvenir de ces fins dernières que ce livre a été composé. Il s'adresse particulièrement aux chrétiens, à ceux à qui la question de l'enfer ne se pose pas, à ceux par conséquent qui sont destinés à expé-ri-menter un jour les expiations du Purgatoire. L'auteur s'est proposé un double but : faire réfléchir un peu ces chrétiens sur les souffrances que, de gaieté de cœur, ils se prépa-rent par leurs fautes de chaque jour, et surtout ranimer leur charité à l'égard des pauvres défunts. Hélas ! on les oublie bien vite à notre époque. Par sa doctrine sûre, comme par l'ensemble des exemples qu'il rappelle ou qu'il apprend, la lecture de ce travail sera utile à toute âme qui a la foi ; les paresseux, les lâches, les tièdes en seront profondément impressionnés ; les fervents, dans le clergé ou dans la vie religieuse, se sentiront portés à plus de perfection.

MARC J. Abbé. Le ciel, ou le bonheur des saints dans le paradis ; in-12 .75

— Le même ouvrage d'occasion pour .50

La pensée du ciel fut et sera toujours la plus douce et la plus ravissante perspective des âmes saintes, le stimulant le plus propre à ranimer celles qui sont encore faibles et tièdes ; une source incomparable de rési-g-nation, de consolations et d'espérance, pour celles qui souffrent ; un réveil une aurore, et comme une révélation d'un monde nouveau, pour celles qui n'auraient pas assez bien compris, ou qui ne se souve-naient plus, qu'il y a d'autres plaisirs au-delà des plaisirs du temps.

PERREYVE H. l'abbé. La journée des malades, in-12 9me édition .88

Ce livre a été écrit, cher malade, pour vous consoler, vous fortifier et vous distraire dans les longueurs de l'infirmité ou de la convalescence. Il n'est point né d'un effort d'esprit, mais d'une expérience personnelle et prolongée du sujet qu'il traite. Ce dont il parle a été souffert avant d'être écrit.

POSTEL V. Mgr. Les douleurs de la vie, la mort, le purgatoire : Espérance et consolation In-12, se-conde édition .88

Les trois sujets principaux, sont traités avec des développements tout nouveaux, des exemples nombreux. Ce qui concerne le purgatoire, entre autres, est le traité le plus complet qui ait encore paru sur cette urgente

question, dans laquelle il n'est permis à personne de se désintéresser.

ROGER L. l'abbé. Nos morts, con-solations chrétiennes, beau volume in-16 de 330 pages 1.00

Nos morts ! que de choses dans ces pages, propres soit à nous suggérer tant de pensées, de sentiments, de prières, qu'amène avec soi en s'approchant l'heure dernière, soit à nous consoler et à nous soutenir dans ces deuils dont la vie est pleine ; soit à empêcher, à l'endroit de ceux qui ne sont plus, ce dou-loureux oubli qui est une de nos plus tristes faiblesses ! On respire en lisant ces pages comme des brises embaumées et révélatrices de l'autre vie ; les bords ténébreux du tombeau s'illuminent des doux rayons de l'espérance chrétienne.

PETIT MOIS populaire des âmes du purgatoire, in-18, 5 c., la dou-zaine 40 c., le cent 3.00

Ce petit livre contient la vraie doctrine de l'Eglise sur le Purgatoire et sur les moyens

de soulager les âmes détenues dans ce lieu d'expiation par une justice toute pleine de miséricorde et d'amour. On ne lira pas ces pages courtes et substantielles sans se sentir une compassion plus tendre et plus active pour ces pauvres âmes, que nous avons tant de motifs d'aimer et de secourir.

CHEMIN DE LA CROIX des âmes du purgatoire, suivi de quel-ques prières très-efficaces pour obtenir la délivrance des défunts et de l'acte héroïque de charité, in-32 .05

La douzaine, 40 c., le cent, 3.00

Afin d'aider à la propagande de cet opus-cule parmi les fidèles et les amener à prier beaucoup pour la délivrance des âmes du Purgatoire, nous offrons d'en faire un dépôt au prix de \$3.00 le cent, chez MM. les curés qui voudraient s'occuper de les ré-pandre dans leur paroisse. Les invendus seraient retournables à la fin du mois.

Un Grand Avantage

— AUX ACHETEURS DE —

FERBLANTERIES, VAISSELLES, VERRERIES, ARTICLES DE FANTAISIE, ARTICLES DE GRANT, AINSI QUE DE GOUT

— CHEZ —

SEMMEHAACK

Le Magasin de renom pour ses bas prix. 83, RUE ST-LAURENT.

Voulant abandonner le commerce de détail, le propriétaire désire disposer de toutes ses marchandises le plus vite possible, et cela à des prix extraordinairement réduits. De fait, la plupart des marchandises sont vendues pour moins que la moitié des prix ordinaires.

VENEZ NOUS VOIR CE SERA A VOTRE AVANTAGE.

A la Pharmacie BERNARD . . .



les ordonnances des médecins sont préparées avec le plus grand soin par des Pharmaciens Diplômés, ce qui donne aux clients une sécurité parfaite. Notre maison est connue pour donner satisfaction complète aux médecins et aux communautés religieuses qui s'adressent à elle pour toutes sortes de drogues et de remèdes.

PHARMACIE BERNARD.

1882, rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Une Cruelle Maladie

avait réduit cette pauvre fille à l'état de squelette. Après avoir recouru à plusieurs remèdes, qui tous demeurèrent sans effet, elle suivit l'excellent conseil d'une amie et prit des

Poudres Orientales

(\$1.00 la Boîte avec la formule)

DE LA . . .

Pharmacie BERNARD,

1882, rue Ste-Catherine,

MONTREAL.

